



GALERIE DIDIER DEVILLEZ

En permanence

Richard Ballard

Jean-Louis Bentajou • Michel Carrade

Thierry Goffart • André Kneib

Jacques Lennep • Arié Mandelbaum

Stéphane Mandelbaum • Marc Mendelson

Georges Meurant • Henri Michaux

François Muir • Claudine Péters-Ropsy

Eugène Savitzkaya • Lionel Vinche

André Willequet • Marek Wyrzykowski

GALERIE DIDIER DEVILLEZ
53, rue Emmanuel Van Driessche
1050 Bruxelles (Belgique)
Tél/fax +32(0)2 215 82 05
Mobile +32(0)475 931 935
devillez@skynet.be



Catherine Ruelle réalisations graphiques
cath.ruelle@skynet.be
Photographies Luc Schrobiltgen

Merzlota Production

ANDRÉ KNEIB



Didier Devillez
a le plaisir de vous convier
au vernissage de l'exposition

ANDRÉ KNEIB

*Calligraphies
et peintures récentes*

le jeudi 14 avril 2005

de 18 à 21 h

en présence de l'artiste

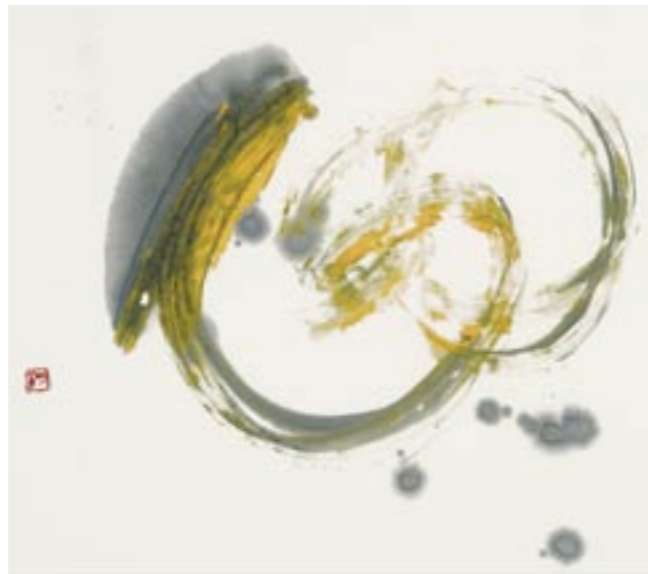
exposition
du 15 avril au 14 mai 2005
ouvert les jeudi, vendredi et samedi
de 14h00 à 18h30 et sur rendez-vous

*André Kneib ou la calligraphie du réel**En hommage à Philippe Ruelle*

L'œuvre d'André Kneib (1952) est étrangère au phénomène occidental qui nous est devenu familier par les créations graphiques d'inspiration extrême-orientale de Christian Dotremont (ses logogrammes) ou de Henri Michaux (son alphabet de ténèbres). Il s'agit ici d'une écriture authentiquement chinoise, reçue et accueillie comme telle en Chine et au Japon depuis plus de vingt ans.

On pourrait croire que les caractères d'écriture – qui sont des mots en réalité, c'est-à-dire des concepts appartenant au langage visuel que compose l'écriture chinoise – sont par eux-mêmes explicites, chargés de leur sens, celui des mots du dictionnaire... Mais l'art d'André Kneib, qui nous les présente dans leur identité singulière, dégagés de tout contexte, affirme au contraire leur appartenance réelle au concret.

Pourquoi *au contraire* ? Parce que ces caractères, aussitôt, se sont transformés en sphinx, nous interrogeant à leur tour au lieu de *parler* comme le font les mots dont ils sont issus. Le



but d'André Kneib est de nous ouvrir une voie vers l'inconnu qui demeure en eux, derrière leur façade de lisibilité. Pour déjouer leur stratégie du caché, l'artiste libère leur impulsivité, dégage la tornade du geste, fait briller l'arc-en-ciel de métamorphoses chromatiques, ignorées des lettrés-calligraphes chinois. Il les magnifie en nous introduisant dans leur microcosme, grotte cellulaire qui recèle l'énigme du monde.

Les *herbages* d'André Kneib, apparus l'an dernier sur sa terre alsacienne, sont des produits issus du même règne calligraphique que ses *caractères*. Le sol en est absent et ils s'élèvent vers une lumière qui est un vide : pure potentialité spatiale. Mais les tendres herbages, les bleus et jaunes opaques ou diaphanes des graminées sauvages n'en sont pas moins réels. Une arabesque circulaire faite de jambages entrelacés dissimule parfois la référence botanique, mais nous sortons tout de même parfaitement ébouriffés de ce passage salutaire au raz des thym et des rosées...

Le papier chinois – qui n'a rien à voir avec le riz ! – réalise une alchimie avec l'encre : il l'incorpore, un mariage s'opère, il n'est ni surface ni support. Une matière-espace résulte de cette alliance médiumnique, offerte au mouvement, au souffle, au geste, au plaisir et à la grâce de la plage blanche, à perte de vue...

Jean-Marie Simonet
Directeur de l'Institut belge
des hautes études chinoises
mars 2005

Samedi 30 avril 2005 à 15 heures :
présentation de l'exposition par Jean-Marie Simonet,
suivie d'une conversation avec André Kneib.
Nombre de places limité, réservation indispensable.

